

Légendes et contes

AUTOUR DE MAGLAND

JOURNÉES DU PATRIMOINE
2023

dimanche 17 septembre

MAGLAND



Légende du bois Credo
Dame Marmotte
La Sainte de Magland
Un loup qui rôde
Le bouc noir des grottes de Balme
La fée des gentianes



JOURNEES DU PATRIMOINE – MAGLAND

17 SEPTEMBRE 2023

BALADE CONTEE

Légende du bois Crédo :

Il était, il y a fort longtemps à Magland, un géant qui s'appelait Anthée. Ce géant se nourrissait de pierres, mais comme il était trop paresseux, il obligeait les Maglanchards à lui apporter des pierres pour son repas.

Les habitants de Magland n'en pouvaient plus, en avaient assez de le nourrir et décidèrent de trouver un moyen d'arrêter tout ça.

Ils montèrent tout au sommet de la montagne en face pour déplacer des blocs de pierres et essayer d'assommer le géant Anthée. Mais ils n'y arrivèrent malheureusement pas car le géant était beaucoup trop fort : il réussit sans aucun problème à repousser les énormes rochers.

Mais, cette rébellion avait mis le géant dans une fureur noire ! Dans sa terrible colère, sa peau était devenue tout à coup d'un rouge foncé, ses yeux s'étaient mis à lancer d'énormes éclairs et de la fumée sortait de son nez !

« ILS NE VONT PAS S'EN TIRER COMME CA ! JE VAIS ME VENGER ! » grondait-il.

Il décida de jeter tous les blocs de pierres le plus loin possible, pour donner encore plus de travail aux Maglanchards. Il les força, sous la menace d'un grand bâton qu'il tapait très fort sur le sol, à les lui rapporter le plus vite possible.

Ces coups de bâton provoquèrent un véritable tremblement de terre et réveillèrent une fée appelée Fédézo, qui s'était endormit voilà des millions d'années sous les eaux de la cascade d'Orlier. La douce mélodie de l'eau en tombant de la cascade l'avait bercé et elle s'était assoupie ce qui lui semblait être un instant aux pays des fées.

Soudain, les bruits du bâton la réveillant, elle se rendit compte que le géant maltraitait les villageois de Magland et décida de leur venir en aide. Elle prit sa baguette magique, restée près d'elle, la dirigea vers le géant et le transforma en un épicéa si énorme qu'il ne pouvait plus du tout bouger dans la forêt ! Houra ! Les habitants étaient enfin délivrés de l'emprise d'Anthée !

Si vous explorez le sentier un jour, vous verrez qu'il reste des traces des rochers exploités par les Maglanchards, et si vous montez tout en haut de la forêt, vous verrez ce grand épicéa, trace du passage du géant Anthée à Magland.

Le hibou Credo, ami de la fée Fédézo, veille à ce qu'il ne revienne jamais à la vie. Et si vous vous baladez vers la cascade, peut-être aurez-vous la chance de les rencontrer tous les deux, qui veillent toujours avec un œil protecteur sur le bois Credo.

Dame marmotte :¹

Les animaux de nos montagnes ont leurs mystères. Les légendes leur prêtent certains dons et certains pouvoirs.

C'était une merveilleuse journée de printemps, la neige fondait, la montagne se réveillait. On entendait les cascades couler comme un frisson sur le rocher et déjà les premières fleurs apparaissaient sur les pentes. Les animaux eux aussi attendaient les beaux jours. L'hiver avait été rude, long et froid, la nourriture pour eux avait manqué.

Dame marmotte se réveilla. Elle avait bien dormi. Elle regarda cette nature autour d'elle, cette lumière absente de sa longue nuit de plusieurs mois. Elle grignota puis décida d'aller se promener. Un aigle volait au-dessus d'elle. Pas trop rassurée, elle se cacha sous une pierre creuse. Une fois cet importun, qui osait gâcher sa journée, disparu, elle continua en direction de la cascade.

Cet endroit, elle l'adorait : elle y trouvait des trésors pour son terrier, mais surtout pour son estomac. En approchant, elle vit un oiseau, un beau rouge-gorge fier sur sa branche. Comme Dame marmotte était coquine, elle siffla de son plus strident et perçant sifflet. Surpris, l'oiseau tomba de sa branche dans un tas de crottes que Monsieur bouquetin avait laissé là, bien en évidence. Lui aussi était un petit plaisantin.

Dame marmotte rigola tellement fort que des larmes coulèrent le long de ses yeux. Elle continua son chemin sans trop regarder devant elle, trop occupée des malheurs du rouge-gorge et de son regard furieux. Soudain, elle sentit ses pattes se dérober sous elle. Une seconde plus tard, elle chutait dans le torrent qui l'amenait à grand bruit furieux jusqu'à l'immense chute d'eau de la cascade.

D'un geste désespéré, elle s'agrippa à une branche de saule ; mais le courant était fort et la noyade n'était qu'une question de minute. Dame marmotte devait se rendre à l'évidence : elle était perdue. Elle regretta son imprudence et sa plaisanterie.

De l'eau dans les oreilles, dans les yeux, déjà elle sentait que ses forces l'abandonnaient, et une douleur énorme lui paralysait la patte accrochée à la branche. « Est-ce une morsure ? On dirait des crocs... Un chien ou un loup en profite pour me dévorer », pensa-t-elle, puis elle se sentit soulevée pour atterrir trempée sur l'herbe jaunie du pré.

Devant elle, quatre pattes blanches. Une chèvre ?

Non, un chamois. Un magnifique chamois blanc qui brillait dans ce soleil du mois d'avril. Les animaux se comprennent au regard, Dame marmotte avait bien compris que son sauveur lui demandait d'être plus prudente à l'avenir. De son côté, elle le remercia. Il s'en alla comme un éclair vers d'autres aventures. Elle avait entendu parler de cet animal d'une blancheur absolue qui venait au secours des animaux de montagne. Nombreuses étaient les histoires de ses exploits dans toutes les Alpes. Malgré sa frayeur, elle ne put s'empêcher de siffler sous l'arbre où le rouge-gorge était remonté. Un vrai phénomène, cette Dame marmotte.

¹ Jean-François Deffayet, Contes et Légendes de nos vallées savoyardes, Ed. les passionnées de bouquins, 2021

La sainte de Magland :

Il y avait, il a bien longtemps, une vieille femme qui habitait Magland, dans un hameau du haut ne mangeait jamais, ne buvait jamais, ne sortait jamais de son lit mais connaissait si bien l'avenir que tout le monde venait la voir pour lui demander conseil. On ne venait pas la voir seulement des alentours, non ! Les gens venaient de l'Italie, d'Espagne, de toute la France ou encore d'Allemagne ! A cette époque-là il y avait beaucoup de touristes qui montaient à Chamonix mais rares étaient ceux qui venaient à Magland, sauf pour les adorateurs de la sainte qui étaient très nombreux, plus nombreux encore que les touristes chamoniards !

Mais il arriva un beau jour que la vieille femme, se pensant seule, reçue la visite d'un voisin. Il y avait autour d'elle une odeur de chocolat étrange, si forte que son voisin ne put s'empêcher de le remarquer.

Cela donna naissance aux soupçons, on se questionna dans tout Magland, et la justice alla fouiller jusque dans le lit dans la sainte. Ce qu'on trouva stupéfia tout le monde : elle mentait à tous depuis tout ce temps. Des débris de poulet sous la couverture ainsi que des morceaux de viande et une belle dame-jeanne bien rondelette et à moitié vide.

Il va sans dire que le prestige n'en demandait pas davantage pour faire place à une juste indignation. La sainte fut menée en prison, et les gens qu'elle avait si longtemps dupé lui lancèrent des pierres au passage. Le même sort fût réservé à la vieille femme qui remplissait en cachette le rôle de compère. En réalité, quand une personne demandait à voir la sainte, sa complice faisait entrer et demandait d'attendre dans une chambre voisine de celle qui prédisait l'avenir.

Là, histoire de tenir compagnie au visiteur, la vieille entamait la conversation qui arrivait forcément sur le motif de la visite et les conseils que la personne espérait de la sainte. Cette dernière, toute oreille dehors, devinait ainsi les secrets et pouvait faire son petit miracle ensuite.

Le souvenir de la sainte de Magland n'est pas près de s'éteindre avec cette histoire. Néanmoins, il est assez probable qu'on ne prendra pas la peine de trop l'entretenir, pour ne pas faire du tort aux véritables saintes 😊

Un loup qui rôde²

De toutes les créatures de légende, le loup est sans doute celle que l'on craint le plus.

C'était un hiver, il y a bien longtemps. À cette époque de l'année, dès que la cloche de l'école sonnait, les enfants se précipitaient sur les pentes enneigées. Ils montaient haut, tirant derrière eux leurs lugeons (petite luge en bois). Sur chacun d'eux, ils avaient eu soin de charger du fourrage, car une fois arrivés au sommet du rûte (pente), ils étalaient le foin dans le bois afin de donner un peu de nourriture aux animaux démunis par le froid.

Ce matin-là, à peine avait-il mis ses pieds sous la table pour engloutir son chocolat fumant, que le petit Joseph entendit une conversation entre ses parents dans le sujet était le suivant : « à c'qui paraît, y a un loup qui rôde autour du village. »

Fuyant un éventuel ordre interdisant d'aller se luger, il mit son manteau en douce et s'éclipsa discrètement en direction de l'école. Juste avant d'entrer en classe, il fit le tour de ses camarades, leur demander s'ils avaient entendu quelque chose, mais rien. À peine assis, le maître leur demanda de rentrer absolument chez eux après les cours, car « à c'qui paraît, y'a un loup qui rôde autour du village. »

À la récréation, c'est grande réunion : on y allait, ou on n'y allait pas ? La décision fut vite prise, les lugeons étant prêts, on irait une dernière fois et puis, ensuite, on attendrait que cette histoire se tasse. Après la cantine, les enfants profitaient d'un petit temps dans la cour, rassemblés et en grande conversation à propos du loup.

Ils ne firent pas attention mais des ombres noires arrivaient par la rue du village. Ce fut lorsqu'une grosse voix sourde les interpella qu'ils se retournèrent et découvrirent les hommes du village, armés jusqu'aux dents. La voix, c'était celle du maire qui menait la troupe : il ordonna de ne pas sortir, car un loup rôdait autour de la commune.

Plus de « à c'qui paraît », c'était sûr, le loup était là, tout près ! Les filles se concertèrent et abandonnèrent l'idée, trop peur et trop risqué.

Mais rien ne fit changer la décision des garçons. Dès que la cloche sonna, la troupe se mit à gravir la piste gelée à force de descentes et de piétinements. Paul, le plus grand, arriva en premier ; il commença à étaler son chargement sur quelques mètres dans le bois. Les autres suivirent et se mirent à la tâche. Émile arriva en dernier, tout essoufflé, tiré par son chien Biro. Ce petit animal accompagnait les aventuriers hiver comme été. Soudain, Biro s'arrêta en couinant - on aurait dit des pleurs. Il tremblait et regardait fixement le fond de la forêt. Les yeux des enfants, intrigués par ce comportement, se tournèrent à leur tour vers l'endroit qui semblait perturber l'animal. Et là, sous le couvert un peu sombre des arbres, ils virent une forme qui avançait vers eux. Cette forme, ils la reconnaissaient : quatre pattes souples sur un corps courbé, c'était bien lui, c'était ce fameux loup !

² Jean-François Deffayet, Contes et Légendes de nos vallées savoyardes, Ed. les passionnées de bouquins, 2021

Figés par la peur, plantés comme des statues de glace, ils voyaient l'animal arriver sur eux pour les dévorer. C'était un loup très, très, vraiment très... fatigué. Il s'approcha jusqu'aux pieds des lugeurs, se coucha sur la neige et s'endormit comme une masse.

Le temps de reprendre leurs esprits, le p'tit Joseph demanda si ce n'était pas mieux de redescendre tout de suite avant le réveil de la bête.

« Oui, dit Paul. Mais on pourrait juste le caresser avant de partir, ce serait magnifique ! »

C'est sous les réprobations de ses copains qu'il approcha sa main et toucha la tête du loup. Celui-ci ne bougea pas.

Alors, un par un, ils touchèrent la fourrure grise.

« Des voix, il y a des voix dans la forêt », chuchota Émile. Les chasseurs arrivaient à grands pas. Que faire ?

Abandonner le loup, c'était sa mort assurée. Alors ils décidèrent de le transformer en bonhomme de neige. Deux le maintinrent debout et les autres lui tournèrent autour, armés de boules blanches, si bien qu'en moins d'une minute, le loup disparut sous la sculpture.

Ils affrontèrent une avoiné (réprimande sévère) de la part des hommes. Certains étaient leurs pères. Ils avaient désobéi, ils devaient rassembler leurs affaires et descendre tout de suite au village. Leurs luges seraient confisquées jusqu'à nouvel ordre. Les chasseurs continuèrent leur chemin, suivant des traces qu'ils pensaient être celles d'un renard.

Dès que le dernier chasseur fut au loin, caché par les bois, une dizaine de mitaines libérèrent l'animal de sa croûte blanche.

« On va en faire quoi ? dit p'tit Joseph.

- Je connais une petite grange à foin à l'entrée du village, caché derrière de gros épicéas.

On va le mettre là et le nourrir pour qu'il reprenne des forces », dit Paul.

Le loup fit la descente sur un des lugeons, sans se réveiller. Une fois le loup installé, avec une gamelle pour chien récupérée à la hâte posée devant son nez, ils fermèrent la porte et chacun des garçons rentra chez lui attendre le lendemain.

On parla dans les maisons. Les hommes étaient revenus bredouilles, le loup avait certainement décidé d'aller visiter une autre vallée. Chaque jour, après la cloche, les enfants fonçaient vers leur nouvelle activité. Les filles étaient au courant, et chacun ramenait discrètement de la nourriture de la maison. Plus les jours passaient, plus le loup reprenait des forces. Au début, il semblait gentil, comme apprivoisé ; mais, depuis quelques jours, les enfants n'osaient plus entrer et jetaient les aliments par-dessus l'ouverture de la porte, car l'animal tournait en rond, les dents sorties, en grognant. On décida de le libérer. Par peur, tout le monde grimpa sur le toit. On avait fixé une corde à la poignée de la porte. D'un coup sec, la porte s'ouvrit, laissant la voie libre au prisonnier.

Après un long moment, le loup sortit, s'en allant doucement en direction de la forêt pour disparaître sans se retourner. Même si on ne l'a jamais revu dans ce village, les enfants ont attendu une longue année avant de remonter se luger sur la pente. Ils ont aussi attendu un long moment avant de

raconter leur histoire et les anciens sont venus en classe afin de leur faire prendre conscience du danger qu'ils avaient encouru.

Légende du bouc noir aux grottes de Balme :

La célèbre grotte de Balme ouvre dans une paroi de rocher une vaste entrée et deux grandes fenêtres bien visible depuis la plaine. Connue depuis bien longtemps, cette vaste caverne est à l'origine d'étranges légendes et de mystérieux maléfices. Par certaines nuits sans lune, la gogue - cette assemblée de sorcières et de sorciers savoyards- y tenait ses sabbats en présence du diable lui-même qui prenait l'aspect d'un énorme bouc noir.

Certains diront que ce n'étaient pas des savoyards, mais des vaudois, qu'importe !

Les grottes contiennent un puit et des sources de fontaines, où les hérétiques exerçaient leurs sortilèges, et mangeaient même des enfants ! Ceux soupçonnés de faire partie de cette hérésie furent mit au bucher, et en 1471 on établit les Cordeliers à Cluses pour leur faire la chasse.

On les accusa même d'avoir provoqué l'épidémie qui tua 120 personnes dans la vallée en deux mois en 1619, alors que certains avaient bien noté que la contagion venait de l'étranger, ramené par l'armée. Mais il était plus simple pour la population de penser que c'était les sorcières de la grotte de Balme. Des malheureux auraient été envoutés par des maléfices pour venir faire des offrandes au diable-bouc noir.

On les accusa des accidents graves, des incendies, et des exorcismes eurent lieu dans les années 1700 à la grotte pour conjurer le malheur. Horace Bénédicte de Saussure, physicien, géologue et naturaliste genevois au 18^{ème} siècle conduisit une telle cérémonie au bord du « Grand-Puit », le gouffre repaire de l'abominable bouc noir.

L'explorateur scientifique eu vent d'un trésor qui pouvait se cacher au fond de la grotte si l'on cassait le diable, au bout d'un long tunnel de labyrinthe. Il fallait le trouver au fond d'un trou de 200 mètres, là où le bloc s'élevait dans l'abîme. Un bourgeois Clusien s'était même fait mordre les jambes en allant dans le puit !

Plus tard, les chercheurs ont exploré la grotte avec le bon matériel, et ont retrouvé ossements, bracelet, cartes d'anciens explorateurs, ainsi qu'un violon et un cor des Alpes ! Il s'avère que quand Saussure reparti de la grotte, l'attraction touristique devient telle qu'un café-restaurant avait ouvert dans l'entrée de la grotte.

Le bruit du grand bouc venait en réalité d'un bruit continue de conque marine au fond du Grand Puit qui a certainement dû impressionner beaucoup d'explorateurs dans le temps, faire naître cette légende, et le trésor a pu être toutes les concrétions découvertes à mesure dans la grotte : stalactites, stalagmites, et autres drapures !

La fée des gentianes

A découvrir lors d'un prochain conte !